

EN ATTENDANT LE GRAND SOIR

Revue de presse



En attendant le grand soir

ARTO – RAMONVILLE / ÉCRITURE ET MES PIERRE-JEAN BRÉAUD

Par l'acrobatie, la compagnie Le Grand Supplice revisite le bal dans *En attendant le grand soir*. Décalée, déplacée par le cirque, la danse apparaît dans toute sa puissance de transformation du lien, au quotidien.

L'acrobatie, la plupart du temps, a tendance à dessiner une frontière entre celui qui la pratique et celui qui la regarde. Par sa dimension spectaculaire, sensationnelle, elle trace une ligne de démarcation entre gradins et pistes, quand bien même les artistes qui y évoluent parlent d'amitié, de fraternité. Contre cette sorte de quatrième mur – cette distance n'a pas de nom dans le domaine du cirque –, Pierre-Jean Bréaud appelle à la rescousse une autre discipline qu'il rencontre lors de sa formation à l'École de Cirque de Chambéry, dans les années 2000 : la danse. Dans *En attendant le grand soir*, première création de sa compagnie Le Doux Supplice, l'acrobate

voltigeur mêle au cirque une part de chorégraphie. Avec danseurs et circassiens, il fait de la piste un espace de rencontre entre les disciplines, et entre les spectateurs et les artistes. Car si ces derniers entament entre eux un bal ponctué par des figures virtuoses, par des chorégraphies à couper le souffle, ils ont l'art d'inviter tout le monde à les rejoindre. Nourris par leur pratique de « bals sauvages » – « *moments imprévus et impromptus dans l'espace public* », expliquent-ils – durant tout le processus de création, ils savent mêler leur grande technique à leurs fragilités pour transformer le spectacle en une expérience collective. En une douce et vertigineuse introduc-



En attendant le grand soir de la compagnie Le Doux Supplice.

© Ian Grandjean

tion à la fête telle qu'on la pratique rarement : celle qui célèbre les petites joies du quotidien. Celle qui exalte un sourire, un geste amical, une attention délicate.

Une danse contagieuse

Dès l'ouverture du spectacle, nous sommes fixés sur la distance qui nous sépare des grands soirs annoncés par le titre. Interprété par Boris Arquier, qui apporte avec lui sur la piste un pan de l'histoire du nouveau cirque – il a été « clown de tôle » de la célèbre compagnie Archaos –, le maître de cérémonie de

la soirée fait une bourde. Il prie l'un des régisseurs de la pièce de l'excuser : il a « *oublié les vinyles dans la voiture* ». Avec ces quelques mots, qui seront quasiment les seuls de la pièce, ce DJ peu dégourdi casse d'emblée tout l'horizon d'attente, tous les fantasmes de prouesses que suscite en général un chapiteau de cirque. S'il est des exploits dans *En attendant le grand soir*, ils sont en effet davantage relationnels qu'acrobatiques. En affirmant leurs failles, leurs maladresses – les uns en matière de cirque, d'autres de danse –, Pierre-Jean Bréaud et ses complices développent une qualité de présence et d'invitation qui n'ont rien à voir avec celle d'un personnage. D'une précision d'autant plus formidable qu'elle ne se laisse à aucun moment admirer, leur partition est faite d'un ensemble d'adresses, d'encouragements minuscules qui permettent la contagion progressive de l'énergie de la scène vers les gradins. Jusqu'à la transe finale, joyeuse et partagée.

Anaïs Heluin

Le Kiwi, association ARTO, Place Jean Jaurès, 31520 Ramonville. Le 16 octobre 2021. Tél : 05 61 73 00 48. festivalramonville-arto.fr. Également les 1^{er} et 2 novembre à la Scène de Bayssan Hérault à Béziers (34).

En attendant le grand soir

ÎLE PIOT / CHAPITEAU / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE PIERRE-JEAN BRÉAUD / CIRQUE

Nous voici, le temps d'une représentation, projetés sur la place du village, au musette, à la guinguette, au dancing... Pour une version circassienne du bal qui dépasse le seul enjeu du plaisir d'être ensemble.

C'est un drôle de personnage qui lance le bal, sorte de clown-DJ dégingandé s'installant aux platines avec autant d'assurance que de gaucherie. Pourtant, ce n'est pas sous le même second degré que se déroule la suite du spectacle. Au contraire, il en faut de la sincérité, de la simplicité, de l'authenticité pour trouver la justesse de la rencontre entre les danses populaires et les portés acrobatiques, tout en invitant, selon les moments, le public à participer. Chacun des huit danseurs a sa personnalité,

mais seule compte la qualité des interactions entre eux, au-delà des techniques de corps. Au final, les rapprochements – dans tous les sens du terme – font tout le sel du spectacle : entre la délicatesse de la prise fermée d'une danse de couple, et celle d'un équilibre sur les épaules d'un partenaire, il n'y a qu'un pas. Et cette piste de cirque n'est pas sans rappeler le cercle circassien, que l'on retrouve notamment dans les danses bretonnes, prétexte ici à de folles farandoles.

La compagnie Le Doux Supplice s'emporte au vertige de la danse.

© Ian Grandjean



Être ensemble dans l'intime et le collectif

En attendant le grand soir révèle un autre point commun, que l'on se trouve à deux mètres au-dessus du sol, dans l'euphorie d'une danse collective, ou dans l'intimité d'un rapprochement presque peau à peau : la beauté du vertige. Et puis voilà les rondes, les chaînes, les portés, les enlacements... des chorégraphies qui sont autant de relations sociales ou de moments où s'éprouve la solidarité. Rien ne nous empêche alors de voir, dans ce « Grand soir » tant attendu, une promesse qui résonne plus fort encore face à la crise que le monde

traverse. La liberté, l'échange, l'abandon spontané dans l'Autre, se revivent ici dans l'écrin du spectacle comme des évidences. La « joie et la fraternité »... Soit l'aube espérée par le poète Adolphe Retté pour une humanité nouvelle.

Nathalie Yokel

Avignon off. Occitanie fait son cirque en Avignon. Du 8 au 14 juillet 2021 à 17h45, relâche les 7 et 11, puis du 18 au 25 juillet à 17h45, relâche le 22. Île Piot, 22 chemin de l'île Piot. Tél. : 06 48 44 94 23 / 07 87 23 70 92.



À Avignon, on y danse, on y mange

THÉÂTRE

L'un dans le In, l'autre dans le Off, deux spectacles célèbrent les rituels collectifs qui nous ont manqué cette année : le bal et le repas.

≡ Anaïs Heluin

C'est en dehors des remparts, où se concentre l'essentiel du Festival d'Avignon, que se jouent deux spectacles qui nous font reprendre possession de manières d'être ensemble empêchées ou rétrécies par l'intrusion de ce que l'on n'a plus besoin de nommer.

Pour refaire bal, c'est sur l'île Piot qu'il faut aller. S'y dresse comme chaque été un village de chapiteaux dans le cadre d'« Occitanie fait son cirque », festival dans le festival Off où les arts de la piste sont à l'honneur. Dans *En attendant le grand soir*, la compagnie nîmoise Le Doux Supplice met en acrobatie le bal et les danses populaires.

Si l'on préfère les grandes tablées, les repas avec plus d'inconnus que de familiers, c'est du côté du complexe de la Barbière qu'il convenait de se rendre du 14 au 20 juillet. Eva Doumbia y jouait dans le In *Autophagies (histoires de bananes, riz, tomates,*

cacahuètes, palmiers. Et puis des fruits, du sucre, du chocolat), une « eucharistie documentaire » où la préparation du mafé se mêle subtilement au théâtre, à la musique, à la danse et à la vidéo.

Tous deux créés avant le premier confinement, ces spectacles opèrent un décalage avec les deux rituels qu'ils explorent. Ils les enrichissent d'éléments qui leur sont étrangers pour mieux faire ressentir le potentiel de transformation du quotidien qu'ils recèlent. Chacun commence d'ailleurs par un accident.

Dans *Autophagies*, la comédienne Olga Mouak s'écroule sur l'espace de jeu, victime d'une hypoglycémie chronique : elle est, explique-t-elle à Angelica-Kiyomo Tisseyre, qui se précipite à son secours, sujette à une « boulimie sucrière ». Elle aussi atteinte de troubles alimentaires, cette dernière annonce l'ouverture d'une cérémonie où l'« on cherche le lien entre les manières de se nourrir de chacun et l'histoire, puis avec

la géopolitique », inspirée d'*Une histoire politique de l'alimentation*, de Paul Ariès, et de *L'Empire de l'or rouge*, de Jean-Baptiste Malet. Le ton du repas – il est préparé en direct par le chef Alexandre Bella Ola, qui officie d'habitude à la tête de son Bistrot afropéen à Paris – est donné. À rebours d'une conception béate du vivre-ensemble, il donne place au débat, au trouble.

En attendant le grand soir s'ouvre quant à lui par une bourde : le DJ de la soirée a « oublié les vinyles dans la voiture », il prie le régisseur du spectacle, et nous avec, de bien vouloir patienter. Interprété par Boris Arquier, qui apporte sur la piste un pan de l'histoire du nouveau cirque – il a été « clown de rôle » de la compagnie Archaos, pionnière en la matière –, ce maître de cérémonie est le pendant d'Eva Doumbia dans *Autophagies*. En plus comique, en plus maladroit. Alors que l'auteure et metteuse en scène s'attache à tenir les rênes de sa rencontre entre arts vivants et cuisine, Boris joue celui qui n'y arrive

pas, qui perd le contrôle. Le bal acrobatique se fait alors comme malgré lui. La danse, comme le cirque, déborde l'ordre établi.

Sans que l'on s'en aperçoive, et c'est là tout leur savoir-faire, les neuf interprètes d'*En attendant le grand soir* entraînent progressivement toute la salle dans la danse. Salsa, tarentelle, danse scottish, tango... Transformées par le cirque et par le mouvement collectif, ces danses populaires et d'autres encore deviennent des espaces de liberté magnifiques, où tout peut advenir.

Avant de nous nourrir physiquement, la fête d'Eva Doumbia est plus intellectuelle. En partant de leurs histoires personnelles, les trois comédiennes – Eva comprise – accompagnées d'un danseur (Bamoussa Diomande) et d'un musicien (Lionel Elian) débusquent les dominations qui se cachent dans nos assiettes. De façon ludique et pédagogique, elles incarnent plusieurs aliments liés à leurs origines. On apprend ainsi que le mafé n'est pas le plat traditionnel que l'on croit : il n'apparaît que dans les années 1950, lorsque les Grands Moulins de Strasbourg commercialisent la Dakatine, contraction de Dakar et tartine. Ce qui n'empêche qu'on peut, ensemble, le déguster. ●

En attendant le grand soir, du 8 au 25 juillet (relâches 11, 15, 16, 17 et 22), « Occitanie fait son cirque en Avignon », île Piot, 06 48 44 94 23.



LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 16 juillet 2021 / Critiques, les Trois Coups, le Off d'Avignon, Occitanie, Provence-Alpes-Côte d'Azur

« Interprète » de Cheptel Aleïkoum et « En attendant le grand soir », de la Cie Le Doux Supplice, Occitanie fait son cirque en Avignon



« En attendant le grand soir », de la Cie Le Doux Supplice © Ian Grandjean

Donner corps au cirque

Par Laura Plas

Les Trois Coups

Interpréter, danser : deux manières de donner corps, deux pistes proposées respectivement par « Interprète », paradoxal « solo collectif », et « « En attendant le grand soir », bal de cirque, dans le cadre d'« Occitanie fait son cirque en Avignon ».

Vous rêviez de retrouver le Cheptel Aleïkoum, son énergie collective, sa bonne humeur ? Avec *Interprète*, vous risquez la déconvenue. Car durant plus d'une heure, vous ne verrez qu'une seule brebis du Cheptel. Quant à la dimension collective, elle se trouvera du côté... de la mise en scène ! Maxime Mestre a, en effet, posé la question suivante à ses compagnons : « *Qu'est-ce que tu veux de la vie ?* » Et chacun a alors donné une réponse assortie d'une idée de numéro, dont Maxime Mestre est précisément l'unique interprète.

Mais suffit-il de donner la parole à chacun des membres d'un collectif pour que le collectif advienne ? Pas ici en tout cas. De fait, la dramaturgie du spectacle est éclatée. Et si, grâce aux ressources ingénieuses de la scénographie ou des costumes, par exemple, l'interprète organise le réagencement surprenant de ses fragments, ceux-ci forment une mosaïque et non un tout organique.

Je suis toi et je suis moi

Faisons donc ici le deuil du collectif. La question originale que pose le solo suffit à faire son intérêt. C'est celle de la place de l'interprète : se contente-t-il d'exécuter, quitte à s'épuiser ? Peut-il, au contraire, se rebeller pour trouver sa voix dans la voix des autres ? La réponse est concrète, artistique et associe le public. En résumé, si le solo multiplie les interprétations, il refuse par contre toute assignation : au registre (festif), à une discipline circassienne particulière (l'acrobatie ou la danse sur corde), au cirque, en général. Ainsi, y chante-t-on. On écoute et on danse aussi. Alors, on sourit, on rit jaune, et le comique côtoie la noirceur.



« Interprète », de Cheptel Aleïkoum © Ian Grandjean

En définitive, dans son inventaire à la Prévert, Maxime Mestre, petit cancre, répond donc « *non* » aux maîtres. Mais, si les visages colorés du Cheptel apparaissent sur un tableau, sa brebis noire, n’efface pas pour autant le tableau de nos malheurs. Un spectacle intelligent mais âpre.

Le bateau ivre !

Que ceux qui, après que la bise est venue, rêvent de se sentir heureux et vivants, changent simplement de chapiteau ! Car, à quelques mètres de là, la Cie Le Doux Supplice leur offrira l’ivresse d’un bal. La représentation d’*En attendant le grand soir* commence. Voyez ce beau parquet à la lumineuse couleur caramel. C’est le ponton d’un navire qui tangue et commence à guincher sur des vagues. C’est une piste de danse où la rencontre peut faire chavirer. À un coin de ce parquet, repérez alors un disc-jockey visiblement dépassé. Sous les vêtements étriqués de cet étrange personnage, vous reconnaîtrez peut-être un lointain cousin de Monsieur Hulot. Maladroit et burlesque, ce Monsieur Loyal fera sans doute naître votre sourire.



En attendant le grand soir - Cie le doux supplice - TEASER

de Ana Latrouite

02:30

Et puis, entrez dans la danse ! Voyez comme les interprètes acrobates mêlent les portées à des danses. Vous avez embarqué pour un voyage où se succèdent les musiques populaires du monde et les airs entraînants. Difficile de résister à ces rythmes. On se sent une envie irrésistible de danser... Et qui sait, si ce n'est pas ce qui va vous arriver ? Comme Boris Charmatz fait de chacun – le doux et le sévère, le vieux et le jeune – un interprète de ses chorégraphies, la compagnie Le Doux Supplice maîtrise en effet l'inclusion. Elle crée alors un groupe où, dans la joie du partage et de la danse, s'estompent les différences entre artistes et spectateurs.

Comme pour « Interprète », il y aura évidemment des gens pour dire que ce n'est pas du cirque. Et ceux qui n'aiment pas danser s'ennuieront peut-être. Mais comme on ne va pas voir des définitions et qu'on a soif d'être enfin ensemble, en attendant le grand soir (celui où les artistes seront reconnus officiellement comme notre nécessité vitale), dansons maintenant. 🍷

Laura Plas

Focus Occitanie fait son cirque en Avignon

***Interprète*, du Cheptel Aleïkoum**

Site de la compagnie

Conception et interprétation : Maxime Mestre

Durée : 1 10

À partir de 11 ans

Du 8 au 25 juillet 2021 à 15 h 10, relâches les 11, 15, 16, 17 et 22 juillet

| FESTIVAL D'AVIGNON

En attendant le grand soir : on adore !

Par Alice Courtieux





Wahou ! Quelle énergie partagée ! Voilà ce qu'il ressort de ce spectacle où artistes et public se confondent. Ils arrivent de partout, explorent tout, leurs corps, leurs limites, leurs interactions, leurs danses, et ils nous embarquent avec eux. Comme un grand bal populaire où se serait invité l'extraordinaire. C'est de la danse, c'est du cirque, c'est du clown ... Ça se rencontre et ça communie. La bande son est dingue, les envolées circassiennes saisissantes, les danses brutes et incarnées. Le rythme en ressac de joie en respirations suspendues, comme ces artistes un peu fous qui nous invitent dans leur rêve de retrouver des moments où l'on peut se rencontrer, partager et jouer ensemble. Une immersion dans un bain d'énergie communicative. De l'émotion qui vient vous saisir et cette envie folle rendue possible, d'entrer dans la danse.

Du 8 au 25 juillet à 17h45 (relâches les 11, 15, 16, 17 et 22) à Occitanie fait son cirque en Avignon, 22 chemin de l'île piot. Tarifs: 16€, 11€. Réservation : 06 48 44 94 23 www.polecirqueverrerie.com

Quel doux supplice que d'attendre le grand soir de retour à la Verrerie

CIRQUE

Le spectacle de la cie de Pierre-Jean Bréaud revient un an après en création élaborée.

Laurent Gutting
lgutting@midilibre.com

Un cirque en marche, concocté depuis plus d'un an par la compagnie Le Doux Supplice, conclut, ces vendredi et samedi (*lire ci-dessous*), l'édition du festival de la Verrerie dans le Gard. Présenté, l'an dernier à pareille époque, en version courte de sortie de résidence, *En attendant le grand soir* est la toute première création de la cie de Pierre-Jean Bréaud, circassien installé en Cévennes et artiste associé au pôle cirque d'Alès.

« L'envie est forte de le montrer... »

En une année, la troupe a multiplié les regroupements, les séances de travail et d'écriture, de Barcelone à l'Ardèche, entrecoupées de présentations publiques, comme au festival Monomaniax,



Acrobaties, danses et bienveillance seront offertes sous chapiteau pendant deux soirées.

ALEXIS BÉTHUNE

cet été, à Monoblet. Sous les regards extérieurs du duo Julie Le-febvre et Patricia Marinier, précieuses partenaires.

Après deux premières, mardi et jeudi, devant des scolaires, les deux représentations programmées à *Cirque en marche* sont attendues par la compagnie.

« Il existe une vraie impatience

d'y être !, confirme Camille Rault-Verprey, l'attachée de production, présente aux côtés de Pierre-Jean Bréaud depuis le début de l'émergence de la cie Le Doux Supplice. Et qui a énormément œuvré pour sécuriser son financement. Quand on relit le dossier d'intention de la création et que l'on voit ce qu'est

devenu le spectacle, on se dit que nous ne nous sommes pas trop plantés. La satisfaction d'y être arrivé est réelle. Et l'envie est forte de le montrer... »

De fait, les artistes qui ont accepté de se lancer dans le projet *En attendant le grand soir* sont toujours présents au générique du spectacle. À découvrir.

Entrez donc dans la danse et... souriez !

CRÉATION

Ce vendredi (22 h), dans le cadre de la première Nuit du cirque, et samedi (21 h) sous chapiteau.

Présentée en clôture de *Cirque en marche*, la création *En attendant le grand soir*, programmée, ce vendredi (à 22 heures), au cœur de la première Nuit nationale du cirque, est un spectacle sans mots, mais assurément pas sans allégresse. De cirque, il est évidemment

question, avec acrobaties et danses d'une douceur subtile. Cette histoire sans paroles est aussi sublimée par les regards échangés entre ces neuf circassiens, sept garçons, avec un DJ émotionnable et affectueux, incontournable Boris Arquier, et deux filles. Dont Marianna Boldini, aérienne et gracile, qui offre un visage évocateur de multiples nuances d'émotions et un sourire susceptible d'ouvrir la toile du chapiteau de son éclat... *En attendant le grand soir* s'ap-

parente à un bal, un bal participatif (le spectateur ne résiste pas à l'envie d'en être) et intimement circassien. Car au cœur du vertige de la danse, discipline de l'introspection partagée, la chute est retenue, par de solides bras tendus.

Sur les planches, là où, entre deux traits de lumières (assurés par Hervé Lacote), l'autre est si proche ou inaccessible, Pierre-Jean Bréaud, Tom Gaubig, Otto Monodero (vus dans *Le (doux) supplice de la planche*), Laëti-

tia Couasnon, Guillaume Groulard, Guillaume Sendron, en alternance avec Alexandre Fournier et Frédéric Escurat (cie XY), les deux derniers arrivés, s'y entendent pour prendre le spectateur par la main et le cœur. Alors, souriez et entrez dans la danse. De nos jours, la bienveillance se conjugue trop à toutes les sauces. Avec eux, elle est incarnée, incandescente, à pleurer... Âmes sensibles, réjouissez-vous !

L. GU.